CHRONIQUE LOCALE.

M. EMILE S. ECUYER.

Une petite fête intime à l'Union Française.

Les membres du Conseil de Direction de l'Union Française, désirant reconnaître le dévouement dont a fait preuve leur distingué président pour l'organisation des deux fêtes très réussies—foire et concert—récemment données par cette société, se sont réunis hier soir en petit comité, à leur local rue Rempart, et ont remis à M. Emile S. Ecuyer, un joli cadeau-souvenir, sous forme d'une breloque en or, avec cette inscription :

"A notre président, de la part de l'Administration de l'Union Française, 5 juin 1912."

Cette petite réunion, tout à fait intime, avait été tenue dans le plus grand secret, aussi M. Ecuyer manifesta-t-il une grande surprise et une vive émotion en voyant l'attention dont il était l'objet.

Le cadeau fut remis, au nom du Comité, par M. Paul Bordenave, qui dans une charmante improvisation exprima au président Ecuyer, l'attachement profond et l'amitié inaltérable que professent pour lui tous les membres de l'Union.

M. Bordenave s'est exprimé en ces termes :

Mon cher Président:

Depuis que le monde existe il est d'usage chez tous les peuples, même les plus arriérés, d'adresser des compliments et des félicitations à ceux qui ont bien rempli la tâche qui leur incombait.

Se conformant à ce noble usage, un groupe de votre Conseil de Direction, le groupe qui vous voit journellement à l'œuvre, le groupe qui partage plus particulièrement vos travaux, le groupe qui est constamment témoin des efforts incessants que vous faites pour agrandir notre sphère de charité, ce groupe éprouve l'impérieux désir de vous dire : Président, nous sommes contents de vous, et ce soir nous voulons vous manifester toute notre sympathie, toute notre admiration, en vous offrant, non pas un cadeau, car s'il fallait que le cadeau fût en comparaison des services rendus par vous à l'Union Française, nos bourses seraient trop petites pour en faire l'achat. Donc ce n'est pas un cadeau mais un souvenir affectueux que nos cœurs reconnaissants vous offrent et notre satisfaction, mon cher Président, sera au comble, si vous l'acceptez avec le même esprit qu'il vous est offert, c'est-à-dire de tout cœur.

Encore un mot Messieurs avant de finir.

L'autre jour en allant au Marché Français, j'ai vu gravé sur le socle d'une statue que vous connaissez tous, ces mots : "Union must and shall be preserved."

Union. Comme ce mot sonne bien, comme il est doux à une oreille française, surtout à l'étranger. Que Dieu fasse, messieurs, que sous la présidence de notre zélé et dévoué président, Emile S. Ecuyer, inspiré par les paroles du général Jackson, nos successeurs voient gravés en lettres d'or sur le frontispice de notre édifice: "Ici, l'Union a toujours régné et doit toujours régner."

M. Ecuyer, trop ému pour prononcer un discours, remercia avec effusion ses collègues et amis.

Quelques coupes de champagne furent ensuite vidées à la santé du président de l'Union et à la prospérité de cette utile société, et M. Maurice Lafargue, secrétaire adjoint, remplissant les fonctions de toast master, appela les messieurs présents, qui tour à tour prirent la parole.

Assistaient à la réunion : MM. Paul Bordenave, Geo Damiens, Alcée Fortier, Albert P. Clerc, E. J. Marsolan, F. Surmely, Geo Martin, Albert Maurin, Raymond Delord, Sylvin Dumestre, Maurice Lafargue.

M. Ecuyer remplit les fonctions de président de l'Union Française depuis 1907, époque où il succéda à feu M. Clément Jaubert.

Les autres membres du comité sont :

MM. F. Sumerly, 1er vice-président: Paul Bordenave, 2me vice-président: Albert Clerc, secrétaire, Maurice Lafargue, secrétaire adjoint ; George Martin, trésorier.

COLLISION.

Hier matin, vers neuf heures et demie, une collision s'est produite entre deux cars à l'intersection des rues Canal et Carondelet. Mme May Alberti, demeurant rue Canal 1418, qui se trouvait dans un des véhicules, a été légèrement blessée au bras. Les dommages ont été insignifiants.

NOYE.

Louis J. Knochel, âgé de 23 ans, demeurant rue Rousseau 2615, en se baignant dans le fleuve à la hauteur de la rue Washington, hier soir vers sept heures, a été pris dans le courant et s'est noyé. Son corps n'a pas été retrouvé. Le défunt laisse une femme et deux enfants.

VOL.

Pendant l'absence de Mme Emile Gause, hier matin vers dix heures, un voleur s'est introduit en sa demeure rue St-Claude, 2505, et en a emporté des bijoux d'une valeur de $80.

Déraillement.

Un train du Southern Pacific a déraillé sur la levée au pied de la rue St-Philippe, hier après-midi vers trois heures et demie.

Henry C. King et James Williams, deux employés, ont été légèrement blessés.

INJECTION BROU
Prompt soulagement des
Cas les plus obstinés
sans inconvénient. Aucun autre traitement requis.
VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

POUVEZ-VOUS
manger ce que l'appétit exige sans souffrir ? Si vous ne le pouvez pas, vous avez réellement besoin de prendre
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS
Il aide la digestion, garde les intestins libres, prévient les Maux d'Estomac et la Malaria. Essayez-le aujourd'hui.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, Lne, 5 juin.

La Commission d'Education de la Chambre a entendu ce matin des arguments pour et contre le transfert de l'Université du Sud, de la Nouvelle-Orléans où elle est établie à l'heure présente, à quelque autre localité de l'Etat, où les étudiants pourront se livrer plus facilement aux travaux agricoles.

L'Université du Sud est une institution pour jeunes gens de couleur.

Plusieurs noirs de la Nouvelle Orléans ont pris la parole devant la commission en demandant qu'il ne soit pas donné cours au projet de transfert.

Une nombreuse délégation de la campagne a par contre soutenu que cette université ne pourrait se développer pleinement que dans une région agricole.

J. H. Henderson, de la Nouvelle-Ibérie, a fait remarquer que chaque année plus de 400 étudiants de couleur quitteraient notre Etat pour aller suivre les cours des écoles de l'Alabama, de la Virginie, du Mississippi et du Texas, et que le fait ne se présentait pas s'il y avait en Louisiane une bonne école pouvant leur enseigner l'agriculture et les arts mécaniques.

A LA CHAMBRE.

Le projet de loi Thomas, visant à mettre en vigueur l'article 46 de la Constitution de 1898, et réglementant les procédures de la Commission de Liquidation en émettant de nouvelles obligations, a été déposé aujourd'hui par M. Robert Roberts.

Le représentant Labarre, de la Nouvelle-Orléans, a aussi déposé un projet de loi requiérant que les nouvelles du jour soient communiquées aux élèves des écoles publiques par la voie des journaux quotidiens ou des magazines. Ce projet a reçu l'approbation du Surintendant des Ecoles, M. Harris.

Mort de M. John Dibert.

M. John Dibert, vice-président de la Banque Interstate, président de la Fonderie Whitney, vice-président de la Dibert, Bancroft and Ross Company, et l'un des hommes d'affaires les plus influents de notre ville, est mort hier matin en son domicile 7444 avenue St-Charles, à l'âge de 68 ans.

Le défunt était originaire de Springfield, Ohio, et s'était établi en 1870 dans notre état. Peu après son arrivée en Louisiane il s'était lancé dans l'exploitation et le commerce des bois et n'avait pas tardé à diriger plusieurs importantes scieries.

Le défunt laisse une veuve et trois filles.

Enfant blessé.

Joseph Kansar, un bébé d'un an, demeurant rue Dryades 1417, a été victime d'un accident hier soir vers neuf heures, qui lui coûtera probablement la vie. L'enfant jouait en face de la demeure de ses parents lorsqu'il, a été écrasé par une automobile en charge du docteur E. A. Jurgelwitz.

Ce dernier a dit qu'il avait bien remarqué l'enfant qui se traînait au travers de la chaussée, mais qu'il l'avait pris pour un chien. Le pauvre petit a été transporté à l'hôpital où les médecins ont constaté que ses deux jambes avaient été fracturées au genou.

Le monument de Christophe Colomb.

Une centaine de membres de la Société des chevaliers de Colomb, accompagnés de plusieurs prêtres de l'archidiocèse de la Nouvelle Orléans, sont partis hier soir pour Washington, afin d'assister à l'inauguration du monument élevé dans la Capitale nationale à la gloire du grand navigateur génois.

La cérémonie d'inauguration aura lieu samedi prochain et sera présidée par le président Taft en personne.

Une grande parade militaire et navale aura lieu immédiatement avant le dévoilement du monument.

Plusieurs milliers de chevaliers de Chevaliers de Colomb de toutes les parties des Etats-Unis assisteront aux cérémonies.

Nouveaux membres du barreau louisianais.

Les étudiants en droit de l'Université de la Louisiane, qui récemment ont obtenu leurs diplômes, ont été autorisés, hier, à pratiquer l'exercice du barreau après avoir prêté le serment d'usage devant la Cour Suprême de l'Etat.

Les nouveaux avocats sont :

M. Amos Lee Ponder, fils, d'Amite, Lne ; John Taylor Laycock, de Baton Rouge ; James Monroe Simmons, de Covington ; L. A. Fitch, de Baton Rouge ; J. B. Thornhill, de Columbia ; F. S. Craig, de Baton Rouge ; Guy H. Holloway, de Marion ; A. J. Lautenschlaeger, de la Nouvelle-Orléans ; George J. Gullotta, de Maringuin ; Jos. L. Brunot, de Baton Rouge, et John H. Dore, de Crowley, Lne.

Visiteur de marque.

M. Louis d'Avril, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République Francaise en Bolivie, Amérique du Sud, qui était arrivé à la Nouvelle Orléans mardi soir, par un vapeur venant de Colon, est reparti hier matin pour New York, où il s'embarquera dans le courant de la semaine pour rentrer en France.

Un Sirop ayant meilleur goût.
Le plaisir que l'on éprouve à manger des gauffres et des gâteaux de froment dépendant tellement du sirop—pourquoi ne pas avoir le meilleur ?
Le Sirop de Déjeuner
Velva
donne meilleur goût à tout ce sur quoi vous le répandez—avec des biscuits chauds ou sur du pain il est délicieux et sain
Votre épicier peut vous fournir du Sirop Velva dans la canette verte. Il a aussi le nouveau Velva avec l'étiquette rouge, qui fait de si délicieux candis et gâteaux.
Essayez une canette de 10 sous.
Penick & Ford, Ltd.
4 jan—6m—jeu dim

NOUS RECOMMANDONS
La Marque de Café "CREOLE" En Boites Seulement.
Il n'y a pas de Substitut
CRESCENT COFFEE MILLS
Nlle-Orléans, E. U. d'A.
17 mars—6 m—dim jeu

Corps trouvé.

Le cadavre d'un homme, dans un état avancé de décomposition, a été trouvé flottant dans le fleuve hier après-midi en face de la rue Quartier. Le coroner a été avisé et a donné l'ordre de transporter le corps à la morgue.

Vente de billets de loterie.

Ethel Gardner, une femme de couleur demeurant rue Bourgogne 422, a été arrêtée hier après-midi par les agents de police Persival et Hart. Elle est accusée de vente de billets de loterie.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Mark Anthony à Marie Delery : Wm Davis à Eleonore Daniel ; John J. Howe à Joséphine Johnston ; Jules P. Quérin à Angelina Pinaud ; Frank J. Alessi à Sarah Hooper ; Louis Puissegur à Mathilde Payssou ; M. L. Bonneval à Edna Wunsch.

NAISSANCES.

Mmes Hy E. Groffman, une fille ; Edmond St-Ann, une fille ; J. A. Tregre, une fille ; H. Legina, un garçon ; Etienne Anouilh, un garçon ; John J. Boynes, une fille ; Geo. Degruy, une fille ; E. J. Labit, un garçon ; John McCabe, un garçon ; R. F. Schulze, un garçon ; Jas J. Riehm, un garçon ; N. Taylor, une fille ; Isidore Yambra, un garçon.

DECES.

Sam T. Miller, 71 ans, 3112 Magasin: Anthony Costa, 11 ans. Hôpital de Charité: Charles Trégagnier, 55 ans, 1308 St. Bernard; Henry F. Bowe, 45 ans, 2869 Troisième: Richard S. Alcus, 45 ans, Hôpital Touro: Eugène Sean, 70 ans, 1516 Touro: Margaret Taylor, 10 ans, 1016 Amélia: E. H. Walter, 29 ans, Hôpital de Charité: Sarah Bernard, 21 ans, 2844 Magnolia: Florence Wire, 41 ans, Hotel Dieu: Cécilia Heid, 52 ans, 2068 St. Antoine.

Ventes inscrites au bureau d'annonces

Marie Jeanne Atteret et als à Max Singer, 3 terrains, Cadiz, Franklin, Valence et Saratoga, $2,300

Henry J. P. Bergeret à la Industrial Homestead Association, 2 terrains, Pauline, Indépendance, Bourgogne et Remparts, $2,500

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $4,500.

N. O. Home Site Co. Ltd. à Anatole J. Sanchez, terrain, Lesseps, France, Derbigny et Roman, $350.

Même à John Ed. McCann, 2 terrains, France, Lesseps, Derbigny et Roman, $700.

N. O. Land Co. à Gaston C. Daliet, 2 terrains, Wuerpel Milne, Walker et Mouton, $500.

John J. Norton à James Brobson, terrain, Rempart, Tricou, St-Claude et Delery, $450.

Septime J. Ganucheau à Vve Lawson R. Davis, portion, Dupré, Bellechasse, St Philippe, Gayoso et Ursulines, $4,000.

Vve Marie J. Duvigneaud à Wm W. Hopkins, terrain, St John, Esplanade, Lepage et le Chemin Gentilly.

Baptiste Daries à 3rd District Bldg Ass'n, terrain, Tonti, Rocheblave, Laharpe et Lapeyrouse, $780.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $700.

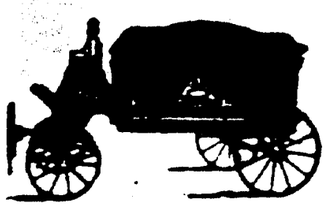
Geo. Baquié et al à Mlle Stella Schatz, portion, Baronne, Amelia, Carondelet et Peniston, $5,000.

Michael O'Neale et als à Eugène Braquet, terrain, Bertrand, Poydras, Perdido et Bolivar, $1,000.

ERUPTION LUI COUVRAIT LE CORPS
Formait Plaies en se Grattant. Ne Pouvait Dormir avec Horrible Démangeaison et Brûlure. Remèdes Cuticura Guérissent Complètement, Sans Retour.
"J'eus, il y a un trois ans cet hiver, une éruption qui me couvrit tout le corps. Elle me démangeait tant que je pensais devenir folle. Elle commença par des petits boutons sur mes jambes et s'étendit au point de couvrir tout mes corps et mes membres jusqu'aux genoux et mes bras jusqu'aux coudes. Des plaies se formaient où je me grattais et l'horrible démangeaison et l'irritation m'empêchaient de dormir. J'essayai sans succès plusieurs remèdes, puis je résolus d'essayer les Remèdes Cuticura. Je fis usage du Savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura et aussi du Résolutif pendant environ quatre mois, et ils me guérirent complètement de l'eczéma. La maladie n'a jamais reparu. Jamais depuis que l'éruption avait éclaté sur la peau, je n'avais eu une bonne nuit de repos avant de commencer à me servir du Savon et de l'Onguent Cuticura. Je les employais depuis quelques jours à peine que déjà je voyais qu'ils commençaient à guérir les plaies et avaient fait cesser l'horrible démangeaison.
"Ceux qui habitaient la maison à l'époque savent combien j'ai souffert, et que le Savon et l'Onguent Cuticura m'ont guérie. Je ne prends jamais un bain sans faire usage du Savon Cuticura, et je ne crois pas qu'il y ait de meilleurs remèdes pour n'importe quelle maladie de la peau que le Savon et l'Onguent Cuticura." (Signé) Mlle Sarah Calkins, Waukegan, Ill., 16 Mars, 1911.
Le Savon et l'Onguent Cuticura sont en vente dans le monde entier, mais un généreux échantillon des deux ainsi qu'une brochure de 32 p. sur les soins et le traitement de la peau seront expédiés gratuitement sur demande. S'adresser à la Potter Drug & Chem. Corp., Dept. 5A, Boston.

AMUSEMENTS

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5&10¢
SELECTED MOTION PICTURES
LAFAYETTE
FORMERLY THE SHUBERT
ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Rd Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France
A LA NOUVELLE-ORLEANS.
522 rue Bourbon,
Chauffour, Albert
Jarry, Louis

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Les nominations aux emplois rétribués de la Société Française auront lieu le mardi, 18 juin, en séance du Conseil d'Administration.

Les soumissions seront reçues jusqu'au lundi 17 juin, à 5 heures P. M.

Pour les emplois et honoraires, consulter le tableau et le cahier des charges exposés à l'entrée de l'Asile.

I. AMARDEIL, Vice-Président.
JULES DE LAAGE, Secrétaire.
6 juin—6 9 13 16

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Sherif. Décors, Propriétés, Costumes, Musique, Etc.,

D'UNE COMPAGNIE D'OPÉRA.

Consistant en musique de "Samson et Dalilha" une partition d'orchestre reliée, 10 partitions de piano reliées, 59 orchestrations orchestre entier, 82 parties de chœurs.
Musique de "Thais". Une partition de Directeur, 80 orchestrations 19 partitions principales, 98 parties de chœurs.
2 Orchestrations "La Bohème" et "Faust".
2 Partitions pour piano, "Cavalleria Rusticana" et autres.
Pupitre à musique, installations électriques, Etc.
Un grand assortiment de:
Décors, frises, mascarons, statues, rideaux coulisses, tapis, ornements, draperies, portants, etc.,
Adaptés pour les opéras ci-dessus et autres.
Aussi une grande variété de:
Costumes pour divers rôles, courtisans, paysans, chœurs, etc.
Aussi un costume de Chevalier du Temple, hâche et têtes de lance, bouclier, perruques, sabres, cuirasses, tapis, tabourets, gongs, bancs, épées, sandales, chapeaux, ceintures, coupes, bols, lanternes, torches en cuivre, barbes, boucliers, épaulettes, guêtres, divers, etc.
Aussi habits, cotillons, robes, tupons, jaquettes chemises, effets corsets, manteaux, pantalons, vestes, lévites, châles, capes dominos gants, bas, maillots, etc., de qualités diverses et en grandes quantités.
Et d'autres nombreux articles, etc., servant en connexion avec ces représentations.
Aussi une machine à coudre Singer, une boite à outils et contenu, etc.

Giuseppi Maggio vs Mario Lambardi, No 100,030.

Jeannette Alaynick Haller vs Mario Lambardi, No 100,031.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans — No ——— En vertu de deux writs de fieri facias qui m'ont été adressés par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, respectivement, je procéderai à vendre à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, MERCREDI, le 12 juin 1912, à 10.30 heures A. M., la propriété ci-après décrite, à savoir :

En mon entier, du rue Ste-Anne, entre les rues Royale et Chartres.

Un lot de décors, propriétés costumes, musique, etc., d'une compagnie d'opéra, d'après l'inventaire détaillé enregistré.

Saisi dans les affaires ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOF, Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

E. M. Cahn et Théo A. Schuber, avocats des demandeurs.

1 juin—1 6 12

Mandeville, Madisonville et Houltonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 2 MAI 1912.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS
50c—MANDEVILLE—50c
75c RIVIERE TCHEFUNCTA 75c
Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanches et mercredis l'arrivée au train de 7.45 h. a. m.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE, Incorporée.
No 337 rue Carondelet.
25 avril—CF

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.
*LA PROVENCE, 6 juin.
*LA SAVOIE, 13 juin.
†FRANCE (neuf), 20 juin.
*LA PROVENCE, 27 juin.
*LA LORRAINE, 4 juillet.
†FRANCE (neuf), 11 juillet.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.
Nouvelle-Orléans-Havre directe,
S. S. MEXICO, 25 juin.
Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$33.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Common, bâtisse Hennen.
1er mars—1an

saisissant un peu brusquement Lucie :

—Que t'a-t-il dit M. Stanislas, quand il est arrivé ?

—Mais rien, maman.... je te l'ai déjà répété dix fois !.... J'avais à peine eu le temps de lui parler de notre malheur, que tu étais auprès de nous, avec Fernande, et que le commissaire s'emparait de lui.....

—Si nous savions ce qu'il lui a dit, à ce commissaire de police! .... Il revenait de si bonne heure : c'est qu'il avait à parler à votre père..... Quelle réponse rapportait-il de son père à lui ? .... Et que se sera t-il dit, hier au soir, entre mon pauvre mari et ce jeune homme ?.... Et que va-t-il faire maintenant ?

—Se dévouer à nous, maman ! tu n'en doutes pas, voyons ! affirmait Lucie, d'un ton de reproche.

Cette petite scène se déroulait peut-être pour la vingtième fois, lorsque le coup de sonnette, si connu, de Stanislas, retentit à la grille....

Aussitôt les trois femmes étaient sur le seuil de leur maison, et couraient à Stanislas, dont le visage leur faisait immédiatement quelque bien : car il trahissait du doute.... donc de l'espoir !

—Madame on n'a rien découvert !.... J'ai accompagné le commissaire de police, jusqu'à ce qu'il se décidât à rentrer chez lui, pour rédiger son rapport....

—Mais, monsieur, s'écria Mme Morel : des voisins nous ont dit qu'on avait vu ces messieurs.... qu'on vous avait vu vous même vous pencher sur la route ..... suivant des traces de voiture !..

—Indices bien incertains encore, madame.... dont je m'empresse, d'ailleurs, de venir vous rendre compte.... Mais....

Il attirait Mme Morel près de de ses lèvres :

—A vous seule, d'abord, madame, si vous le voulez bien !

Mme Morel se sentit toute glacée, pensant alors que M. Stanislas ne pouvait lui apporter que la confirmation définitive de la catastrophe, et qu'il n'osait pas la dire encore devant ses enfants .... il ne jugeait pas Lucie assez forte pour la supporter !

—Venez, madame ! disait-il à haute voix : nous avons très sérieusement à nous entretenir tous les deux !

Ce prétexte était plausible : ne devait-il pas à Mme Morel les explications qu'il apportait ce matin, à son mari ?

Bien désolées, Lucie et Fernande s'éloignèrent, sur un signe de leur mère, mais confiantes: Stanislas, avant de pénétrer dans la maison avec Mme Morel, avait eu pour elles deux un regard si attendri !

Et maintenant, Mme Morel prenait la main de Stanislas, en bégayant :

—Toute la vérité.... toute la vérité, à moi monsieur, tout de suite !

—Que je vous redise d'abord, madame, les dernières paroles de ce magistrat.....

Il le fit minutieusement.

Presque une minute, le visage de la pauvre femme s'illumina :

—On s'imagine donc.... que mon pauvre mari aurait été repris ?.... Il y avait si longtemps cependant, que semblable chose ne lui était arrivée !.....

—C'est simplement une explication, madame..... et assez plausible en somme, si nous voulons espérer ou qu'on ne l'ait pas assassiné.... ou qu'il ne s'est pas suicidé ! Voici du reste les découvertes assez sommaires, mais fort nettes, que l'on a pu faire depuis que je vous ai quittée....

Stanislas répéta les constatations du commissaire de police, ses déductions.....

Et maintenant Mme Morel souriait presque à ce jeune homme qu'elle avait voulu détester.. Car elle le sentait profondément aimant et d'elle, et de son mari! Et il désirait aussi ardemment qu'elle, que ce mystère ne fût pas un malheur définitif.

—Pourquoi ? disait-elle ainsi que le magistrat, pourquoi nous l'aurait-on enlevé ? A qui cet homme si simple, si bon, pouvait-il porter ombrage ?.... Mais n'aura-t-il pas rencontré, en revenant de la gare, des amis qui l'auraient entraîné ?

—Vous vous imaginez cela, vous aussi, madame ?

—Hélas, monsieur !

Elle se cacha un instant le visage dans les mains.... Puis elle parla librement.

Ce jeune homme se dévouait si entièrement à elle !.... Elle pouvait bien lui avouer que son mari n'avait pas eu dans son existence que sa manie des chapeaux Rembrandt.... que son jet d'eau, que ses théories sur l'art .... que plusieurs fois, au début de leur mariage, il était parti sans motif, tout d'un coup....

Oh ! si cela était possible, alors !

— N'avons-nous pas le droit de l'espérer, madame ? puisqu'il y a eu ces précédents.... Et alors, je veux consacrer tous mes efforts, toute mon intelligence.....

.. Mais pardon, monsieur ! Vous n'en avez pas le droit ! interrompit fort dignement, Mme Morel. Nous ne sommes que de très petites gens ; mais nous ne voulons rien que de respectables, de régulier.... N'aviez vous pas à répéter ce matin, à mon mari, l'entretien que vous avez eu, cette nuit même, avec monsieur votre père ?

Le visage de Stanislas s'assombrit cruellement.

—Vous voyez bien, monsieur ! s'écriait Mme Morel, qu'une telle intimité n'est plus possible entre nous !

— Pardon, madame, répliqua très nettement, Stanislas : si j'ai rencontré des difficultés auprès de mon père.... si le désir qui m'est si cher ne peut se réaliser, immédiatement.... comme vous l'avez pressenti....

—Alors, monsieur ! interrompit Mme Morel, il est de notre dignité, comme de votre délicatesse, que nous en restions là !

—Non, madame !.... non !... Car mon père, lorsque j'ai pu lui parler, cette nuit trop brièvement.... ignorait le malheur qui vient de vous frapper.... et dans lequel j'ai ma part de responsabilité, puisque c'est c'est à cause de moi que M. Morel a quitté sa maison, hier au soir....Je parlerai donc de nouveau à mon père : il est très bon, d'esprit très large. Il nous aidera, si nous avons besoin de relations puissantes.... Et ce n'est que lorsque nous aurons retrouvé M. Morel, que se posera de nouveau, entre nous la question qui vous préoccupe à si juste titre. Arriverai-je, alors, à vaincre la volonté de mon père ?.... Je le crois.... car il m'aime profondément.... Mais si je ne devais pas y réussir, j'aime trop ardemment Mlle Lucie pour avoir jamais d'autre femme qu'elle.... J'espère qu'elle voudra bien m'attendre.... Et par l'amitié que j'entends vous montrer, j'espère vous prouver que je veux d'être aimé ainsi !

Mme Morel voulut encore l'interrompre.... Stanislas lui imposait silence. Puis:

—J'ai assez vécu dans votre intimité, madame, pour savoir que vous n'avez pas de parents, n'est-ce pas ?

Ce fut le visage de Mme Morel qui s'assombrit alors, qui prit même une teinte d'horreur....et ses yeux se détournèrent des yeux de Stanislas.

Celui-ci, assez étonné, reprenait :

—Vous étiez orpheline, n'est-ce pas, madame, quand vous vous êtes mariée ?.... et votre mari n'avait qu'un frère....mort, depuis, à l'étranger ?....

—Ah ! fit Mme Morel d'une voix étranglée : Il vous avait parlé de son frère ?....

—Fort peu, madame.... Mais en me contant des souvenirs d'enfance, il lui arrivait de dire parfois : "Mon frère et moi...."

—Et il vous a dit qu'il était mort ...."

— Et j'ai compris, madame.... et je comprends encore mieux en ce moment.... que ce souvenir lui était cruel.... comme à vous....

—En effet, monsieur, Et c'est pour cela, balbutia Mme Morel, que nous avons toujours considéré mon beau-frère comme mort.... N'est-il pas mort pour nous ! puisqu'il y a plus de seize ans que nous n'avons eu de ses nouvelles! .. Mes filles.. qui n'ont jamais rien su de lui... le croient réellement mort....

Une telle expression de terreur, de désespoir, avait envahi les traits de Mme Morel, que Stanislas se repentait aussitôt d'avoir évoqué l'inutile personnalité de ce frère....

—Daignez m'excuser, madame, d'avoir réveillé, sans le vouloir, une ancienne douleur !.... Mais j'avais besoin de me donner, à moi-même, cette certitude, que vous êtiez seules au monde..... Et alors cela fait mon devoir encore plus grand, de le retrouver, de vous le rendre !.... Je vous jure donc, madame !.....

Elle l'interrompit nettement cette fois :

—Je vous interdis, monsieur, de prendre aucun engagement vis-à-vis de nous.

Je comprends, et admire votre dignité, madame.... C'est donc vis-à-vis de moi-même, dans mon honneur, ma conscience, que je fais le serment de ne plus avoir d'autre but, en mon existence, que votre tranquillité à tous !... Ensuite, madame, acheva t-il avec le plus beau sourire d'espoir.... ensuite, je songerai au bonheur de Mlle Lucie !

VI

PÈRE ET FILS

A peine Stanislas était-il entré dans sa chambre que la sonnerie du phérophone placé près de son lit retentissait.

A suivre